

Texte

Les Cévennes, automne 1828. Le narrateur, un officier, est surpris par la nuit et l'orage. Un menace étrange fait s'enfuir sa jument, et lui-même se précipite vers le premier refuge venu...

C'était une auberge. J'entrai. Personne ne s'y trouvait. Seule l'odeur du temps pourrissait là, tenace et pernicieuse. J'appelai et tapai du poing sur une table bancale qui faillit s'effondrer sous mes coups. L'aubergiste devait être au cellier ou dans une des chambres de l'étage. Mais, malgré mon tapage, on ne se montra pas. J'étais seul, tressaillant d'attente, devant un âtre vide inutilisé depuis bien longtemps, à en juger par les toiles d'araignées qui bouchaient la cheminée. Quant à la longue chandelle, allumée depuis peu, et soudée à une étagère, sa présence, au lieu de me rassurer, me remplait plus d'inquiétude que si je n'avais trouvé en cet endroit que la nuit et l'abandon.

Je cherchai un flacon d'eau-de-vie afin de me reconforter et chasser la crainte qui me retenait d'aller visiter les autres pièces de cette étrange auberge. Mais les bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses, avaient depuis longtemps rendu l'âme. Toutes, de formes anciennes, étaient vides, les années assoiffées ayant effacé jusqu'aux traces des boissons qu'elles avaient contenues.

Tout était si singulier qu'attentif au moindre bruit, je me questionnai sur l'étrangeté des lieux. Du bois sec traînait. Je le rassemblai dans le foyer, sur un lit d'herbes sèches trouvées sans peine, et, frottant mon briquet épargné par la pluie, j'en tirai des flammes rassurantes. Rencogné près de la cheminée, je me tendis à la chaleur, bien décidé à brûler le mobilier pour garder jusqu'à l'aube cette reconfortante compagnie. Les bouffées de résine me furent aussi revigorantes que des goulées d'alcool pur, mais, pensant à la perte de ma jument, je fus pris de tristesse, ne comptant plus que sur son instinct de bête pour qu'elle me revînt.

Tout à coup un insidieux frisson me traversa, semblable à celui ressenti dehors et qui m'avait chassé jusqu'ici. "On" se trouvait à nouveau là, tout proche !

Les murs avaient beau me protéger de trois côtés ; éclairé par le foyer craquant, j'étais visible et vulnérable. On pouvait m'atteindre de face, en tirant de loin, à plomb. Je me dressai, les muscles prêts à une nouvelle fuite.

Mais mon anxiété fit place à une vive angoisse qui m'oppressa jusqu'à m'étouffer. Maintenant "on" entourait l'auberge et, impitoyables dans leurs mystérieux desseins, d'invisibles regards, que je percevais, me fixaient par la fenêtre sans volets. "On" était attentif à ma personne et cela avec une telle violence que je suais, subitement terrifié.

Claude Seignolle, *L'Auberge du Larzac* Phébus, coll. « Libretto », 1967

cellier : lieu aménagé pour y conserver du vin, des provisions.

I- Compréhension (10points)

- 1- A quel genre de nouvelle appartient cet extrait ? Justifiez en citant deux de ses caractéristiques à partir du texte. 1pt

.....

.....

.....

.....

.....

2- Qui sont l'auteur, le narrateur et le personnage principal de ce texte ? 1pt

.....

.....

3- a- Quels indices montrent que cette auberge est abandonnée ? 0.5 pt

.....

.....

b- Quelle est l'unique trace de vie présente dans l'auberge ? 0.5 pt

.....

.....

c- Cette trace apporte-t-elle un réconfort au narrateur ? Pourquoi ? 0.5pt

.....

.....

4- Caractérissez l'atmosphère de l'auberge en utilisant deux adjectifs. Justifiez par le relevé de deux expressions qui le confirment. 1pt

.....

.....

5- Par quel connecteur temporel l'action s'enclenche-t-elle ? Quel intérêt présentent les informations données par le narrateur jusqu'à ce moment du texte ? 0.5pt

.....

.....

6- « on ne se montra pas » - "on" se trouvait à nouveau là, tout proche ! » Qui le pronom « on » représente-t-il dans la 1^{ère} phrase ? Et dans la 2^{ème} ? 1pt

.....

.....

7- a- Relevez, selon un ordre croissant, quatre noms appartenant au champ lexical de la peur. 1pt

.....

.....

b- Quelles sensations physiques le personnage éprouve-il ? (se limiter à deux termes) 0.5 pt

.....

.....

8- « Mais les bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses, avaient depuis longtemps rendu l'âme. » a- Quelle est la figure de style employée ici ? 0.5

.....

b- Trouvez un autre exemple qui illustre cette figure dans le même paragraphe. 0.5pt

9- Relevez une phrase contenant un modalisateur dans le texte. Qu'exprime-t-il ? 0.5pt

10- Selon vous, à quoi correspondra la fin de l'histoire ? Justifiez par un argument. 1pt

II- Production écrite (10 points)

Sujet :

Imaginez qu'un jour vous vous retrouviez, comme le personnage du texte, dans un lieu inconnu et inquiétant. Racontez les circonstances de votre arrivée dans ce lieu et décrivez-le tout en mettant en valeur vos sentiments et vos émotions.

Critères de rédaction :

- Narration à la première personne
- Emploi des temps de récit
- Respect des caractéristiques du récit fantastique
- Correction de la langue